

*Lentement, insidieusement, cyniquement, elle prend possession de nous à notre insu, sourdissant dans les profondeurs de l'être épars. On se sent plus fort, plus puissant au sommet de son trouble. On communique avec les éléments, avec la nature. Les images sont plus colorées et vivantes. Tout palpite autour de nous. Même le béton semble investi d'une âme avec laquelle on partage la fuite de nos idées. Il nous répond intérieurement. On marche en suivant la musique du monde, une musique qu'on est seul à entendre. Un fil symbolique nous emmène vers un ailleurs poétique et magique où les pierres et le macadam sont bavards, sortant de leur mutisme minéral. Des sensations décuplées traversent la chair, des frissons intestins parcourent la pensée. Les pas ne se comptent pas, on avance dans la symphonie du paysage où la matière se libère du silence.*

*La mort ne nous fait pas peur.*